

Regard sur presque 40 ans de vécu après le synode diocésain de l'Eglise de Limoges, et son avenir.

Ce synode de 1985 a fait se lever de nombreux laïcs dont beaucoup sont encore engagés et d'autres appelés, nombreux, les ont rejoints. Oui, **j'atteste qu'il y a des femmes et des hommes** dans notre diocèse qui sont merveilleux de solidarité, de foi, de partage, d'engagement, de vrai sens spirituel et ils sont **d'authentiques croyants en Jésus-Christ** ; des femmes et des hommes qui portent l'Eglise catholique en ce pays, au milieu de ce « peuple comme un châtaignier libre » tel qu'on le chantait avec Jean Debruyne !

Permettez-moi un regard général et je reviendrai sur des points plus précis. Au fil du temps, ces chrétiens se sont engagés parce qu'ils ont pris vraiment conscience **qu'ils sont l'Eglise** et que leur présence doit se manifester « **ad intra** » dans la pratique religieuse et les services et mouvements catholiques proches des plus petits et « **ad extra** » en participant dans les administrations des réalités sociales locales et dans diverses associations. Cependant, il faut bien noter une lassitude, nos communautés chrétiennes se laissant fondre dans l'ambiance de l'immédiateté, du mal d'avenir, de recherche de valeurs « syncrétistes », de la montée de l'individualisme, de la préservation prioritaire d'un espace d'autonomie, d'une vie quotidienne avec ses cellules familiales éclatées, de la dure réalité du monde du travail et des pesants soucis de santé, d'un retrait par rapport à la pratique dominicale, et aussi il faut bien le dire, marqué par un relatif vieillissement de la population, voire une désertification de certaines régions rurales, et ce, malgré la venue et la présence de forces nouvelles. **Les laïcs ne se sentent plus assez associés aux décisions prises par l'évêque ou son clergé et s'interrogent sur l'accessibilité de nos communautés** qui apparaissent plutôt fermées. Le petit nombre des pratiquants, et les crises actuelles (éthique et notion de dignité humaine, crise sanitaire, pédocriminalité) de ces derniers temps ne favorisent pas non plus le dynamisme attendu d'un peuple uni qui doit être ferment dans la pâte. **Le renouvellement de la catéchèse, le développement du catéchuménat ; les équipes autour des grandes étapes de la vie** : baptême, mariage, sépulture ; la présence de la Pastorale Santé ont fait bouger la compréhension de la Parole de Dieu et de l'Eglise. Mais il faut bien noter **des clivages inquiétants** au sein même de notre Eglise diocésaine, en ce qui concerne la liturgie eucharistique, la proposition de la foi et les possibles normes morales qu'elle impose, la pratique ecclésiale de la gouvernance, la façon de faire Eglise au sein des communautés, et le statut du prêtre.

Mon premier regard sur les actes de la « route de l'Eglise » dans le diocèse m'apparaît comme une évidence : c'est sur la grande étape qu'a été la réforme des paroisses par un regroupement en « **ensembles pastoraux** » dessinés en prenant en compte la réalité de la vie économique, administrative et sociale, donc tournés vers le monde

environnant, et la création de « **relais paroissiaux** » qui devaient rester des « *lieux d'accueil et de vie chrétienne* », « *d'annonce de l'Évangile* », signes et garanties de proximité, avec des laïcs reconnus dans leur responsabilité ecclésiale pour les dynamiser. L'Église qui est alors à Limoges n'est pas seulement acculée à faire face à une diminution du nombre de prêtres, mais toujours plus **envoyée vers le monde et appelée** à être proche de ceux qui l'habitent, incarnée au milieu d'un peuple : c'est bien cela la Mission de l'Église. Mais cela n'a pas été facile à poursuivre ! **Quand la nourriture de la Parole et de l'Eucharistie n'est plus possible localement, les forces s'étiolent, il faudra s'en souvenir !** Deux expériences de relais avec une laïque en responsabilité ont vu le jour dans les années qui ont suivi le synode, mais n'ont pas été reconduites, **laissant la préférence à un retour au seul responsable clérical.**

Pourtant, des **équipes pastorales** ont accompagnés les prêtres dans leur ministère de curé, mais la synodalité ce n'est pas seulement établir ensemble un calendrier, ni entériner des orientations déjà prises, mais c'est surtout dialogue **et co-responsabilité**. En effet, on peut relire parmi les décisions en 2354 : « *Chaque équipe pastorale, à l'occasion d'une nomination, se donnera un projet d'évangélisation, qui s'articulera avec le projet établi au niveau de la zone (...) ce projet fera apparaître la répartition des responsabilités pour tenir ces priorités* ». Les conseils pastoraux n'ont pas été soutenus et accompagnés, au risque même de s'essouffler. Souvent les **assemblées paroissiales** sont de bons relais de communion entre la vie du pays et l'Église.

Je m'interroge : **Les laïcs, ont-ils pris suffisamment leur place ?** Avons-nous été suffisamment formés comme souhaité par les actes synodaux ? Avons-nous donné envie à d'autres et les avons-nous appelés pour transmettre une énergie attendue, et persévérante au lieu de penser qu'il n'y avait personne pour prendre la relève ? Peut-on dire que les lettres de mission renouvelées par tacite reconduction témoignent d'un réel dynamisme ? Comment chaque curé relit-il la mission dans sa paroisse avec son équipe pastorale ? De quels liens sociaux sommes-nous créateurs ? Vous allez me répondre : pas le temps, pas assez de forces vives ... La démarche synodale doit en permettre l'audace !

En conclusion, concernant l'organisation paroissiale elle-même, le contexte - à l'origine - d'ensemble pastoral et de relais avec ses pieds dans la vie sociale et économique des communes et des quartiers, correspond bien à favoriser la synodalité pour ensemble, **clercs et laïcs**, échanger, décider, agir, témoigner et célébrer. Cependant des **relais se sont parfois éteints** et de timides mises en place de rencontres ne suffisent pas à rester signes de la communauté chrétienne ; des **paroisses ont été à nouveau regroupées et centralisées sous le ministère d'un seul curé**, les communautés ne sont plus animées et on note la souffrance de l'isolement des périphéries et de la non-proximité ministérielle, sacramentelle et communautaire. Ce processus a tendance à s'accroître, compensé, il est vrai, par l'accueil de prêtres venus d'ailleurs sans toutefois apporter une réelle et complète solution.

Dans ce même temps suivant le dynamisme du synode, des **vocations diaconales** se sont épanouies, avec des missions qui leur sont confiées, tournées vers le caritatif et les grands pôles comme la famille, la doctrine sociale de l'Eglise, et ceux - nouveaux - des migrants par exemple. Peut-être se placent-ils souvent plus comme membres cléricaux, garants de la continuité liturgique de la pratique religieuse (mais pourquoi pas ?) et en tous cas pas assez dans le service face aux défis devant lesquels sont appelées nos communautés où ils pourraient être promoteurs de nouveaux lieux d'enracinement de l'annonce de l'Évangile aux pauvres et aux petits **dans un langage accessible à tous**, et être **l'expression active d'une Eglise servante en diaconie**.

Mon deuxième regard sera sur la **proposition des sacrements et une proposition ajustée de la foi à vivre dans la vie quotidienne**. Ce fut en amont un passionnant travail pour mieux définir notre identité de chrétiens et membres de l'Eglise. Les équipes de préparation, conformément aux actes synodaux qui en ont découlées, sont bien effectives dans les paroisses ou regroupement de paroisses.

Je voudrai revenir sur la proposition qui avait été faite en 1985, de la **célébration de l'accueil en vue du baptême** conféré ultérieurement au lieu d'une célébration systématique du sacrement à la demande : je crois pouvoir dire qu'elle a été un échec. Permettez-moi d'en retenir une leçon : il est préférable d'évangéliser le vécu des personnes au moment de la demande sacramentelle sans vouloir immédiatement que la célébration corresponde à ce que nous voudrions que les personnes en vivent. C'est bien la **pastorale de cheminement** que propose aujourd'hui le Pape François.

Actuellement, des paroisses proposent des lieux, des temps, des parcours **en fonction des situations** diverses, et cela pour les préparations aux baptêmes, aux mariages, le KT, et aussi le sacrement de réconciliation : elles sont en phase avec les propositions des actes synodaux qui appelaient à être « *accueillants aux personnes concernées et trouver les moyens de cheminer avec elles* », comme cela est écrit par ex au § 2243. Cela a été confirmé par ailleurs dans la lettre aux Catholiques de France où Mgr Dagens rappelle que **l'Eglise doit comprendre qu'elle n'existe que pour le monde qu'elle habite**, pour les hommes et femmes auxquels elle est envoyée sans en exclure à priori aucun.

Dans notre diocèse, il faut noter le **développement de la pastorale de la confirmation** qui a placé cette démarche dans un appel à vivre ce sacrement pour toutes les personnes en chemin de foi, **quelles que soient leur âge et quel que soit leur handicap**, et ainsi, guidés par l'Esprit Saint, être témoins de la joie de l'Évangile et de la confiance ecclésiale.

Mon troisième regard porte sur nos forces d'action catholique, d'engagements et d'ouverture en faveur d'une pastorale de la santé, d'une pastorale d'accueil des plus faibles et d'une mission universelle. Ces forces sont bien réelles, mais trouvent peu de place dans l'expression au sein de nos rassemblements et de nos liturgies.

En 1985, nous avions un service « INCROYANCE ET FOI » qui devait « *donner des moyens à mieux répondre aux nouveaux défis* » (cf la décision 1143 des actes du synode). Aujourd'hui **l'équipe des jeunes « COEXISTER »** semblerait être le plus proche de ce service : je ne sais pas si nous les avons écoutés sur ce qui leur semble marquer nos contemporains, pour accueillir ou faire sourdre des chemins nouveaux ?

Par ailleurs, dans les décisions des actes synodaux N°132, les **mouvements devaient être « partie intégrante de l'Eglise, associés à l'élaboration des projets pastoraux »** : où les retrouvons-nous ? Nous aurions pu les voir à l'œuvre pour des propositions par exemple dans un conseil pastoral diocésain, mais celui-ci a été supprimé !

La Pastorale Santé, le Secours Catholique, les différents mouvements, les accueils des migrants, ont travaillé à adapter leur pastorale et leurs actions face aux mutations profondes de la société et aux lois étatiques en vigueur, et surtout ils sont témoins d'une **démarche synodale pour un être avec, un être ensemble**. Notre présence, avant la crise COVID, dans les lieux d'incarcération pour apporter écoute et humanité aux personnes, n'a pas faibli. Le jumelage avec notre diocèse frère permet des échanges généreux, et des prêtres sont accueillis chez nous : peut-être devrions-nous leur demander de nous apprendre, comment dans les zones enclavées de leur diocèse, des catéchistes sont acteurs de la Pastorale ?

Mon quatrième regard, et je m'étonne qu'il arrive après tout ce que je viens de dire, est sur **la formation** de chaque chrétien. Tout au long des actes du synode de 1985, il est écrit « *des laïcs formés* ». Et c'est vrai qu'à partir du synode et de l'appel en conséquence de laïcs, des femmes et non plus seulement des hommes et des clercs, ont **ressenti une soif de formation**. Il a donc été proposé des « parcours » (CFL, puis TITE, école de la foi, école des catéchètes, groupes autour de la Bible, rencontres pour les LEME, rencontres adaptées aux différents services, soirées de réflexion et de formation, FARE en interdiocésain, et même envoi en cours à l'ISPC ...): un cahier de formation montre la panoplie actuelle des propositions. J'aurais envie de vous dire les homélies dominicales, le développement des « dimanches autrement » sont aussi des éléments de formation et d'appel à **une inculturation du message évangélique** dont nous avons besoin. La formation n'est pas une option, **elle doit être plus encouragée** pour permettre un épanouissement spirituel personnel des acteurs, et répondre aux besoins de la mission actualisée, particulièrement au bénéfice des équipes pastorales. Ces formations doivent donner envie de devenir plus chrétien et plus missionnaire en synodalité.

Comment regarder l'avenir ? Les chrétiens pratiquants réguliers du dimanche de notre région, et ce n'est pas spécifique à la nôtre, se sont raréfiés, mais l'ont-ils été vraiment auparavant ? Il y a depuis bien longtemps une certaine distance entre le peuple limousin et le clergé (Martin Nadaud, au XIX^e siècle écrivait « mon fils garde la foi, mais méfie-toi des curés ») ...et puis le Christ est-il venu pour remplir les églises, ou pour remplir le monde ? J'y vois un appel à sortir non pour semer et faire du prosélytisme, mais pour moissonner et être **attentifs** aux plus petites manifestations de **solidarité**, de **fraternité** et d'**espérance**, une invitation à l'écoute des questions posées dans le **vécu** quotidien, une invitation à **rencontrer et accueillir** les jeunes et les adultes jusqu'aux personnes âgées que nous croisons ou qui frappent à la porte pour demander encore et malgré tout un sacrement ou un service, sans être des piliers de notre Eglise. Pour faire simple, se faire présence et discussion en chemin avec nos contemporains, comme sur un chemin d'Emmaüs. **Ce qui nous manque : c'est une pastorale de l'écoute, c'est une pastorale d'engendrement !**

Le premier synode avait été provoqué par la conséquence de la raréfaction des prêtres et la nécessaire implication des laïcs, ce qui avait ouvert une vanne pour des **missions laïques reconnues**. Depuis, le nombre des prêtres limousins n'a pas augmenté et dans le même temps il ne me semble **pas qu'on ait fait davantage confiance aux laïcs**. Peut-on continuer ainsi au risque de voir se développer des déserts spirituels dont nous serons responsables, sous prétexte que rien ne peut exister en Eglise sans un pouvoir clérical ?

Nos évêques successifs ont apporté chacun à leur manière leur touche personnelle pour faire vivre cette route tracée, la reprendre avec des conseils diocésains, des rencontres en vue de projets diocésains afin d'adapter et répondre à l'actualité. Nous avons aujourd'hui un évêque, jeune, qui veut être proche, sur le terrain, qui essaye de comprendre ce que vivent les creusois et les hauts viennois. Il découvre un peuple avec une tradition marquée par une certaine **prudence vis-à-vis du clergé** et en même temps un catholicisme que je qualifierai de **social**, sensible aux difficultés économiques et démographiques. Le choix de la charge pastorale ne peut pas se faire en jouant sur un échiquier géographique, mais sur un **projet pastoral en lien avec la diversité des cultures humaines sur le terrain, et notamment avec les chrétiens qui y vivent**.

J'ai souvent entendu des prêtres venant d'autres régions accepter leur déplacement chez nous parce que nous sommes un diocèse pauvre, déchristianisé. Je ne pense pas que nous soyons, plus qu'ailleurs, ces pauvres qui ne font pas de place à Jésus-Christ, Celui qui est frère de chacun, mais peut être devenons-nous de plus en plus, permettez-moi d'inventer ce mot, dé- ecclésialisés, plutôt que déchristianisés !

Or, lorsque je regarde l'organigramme coloré de notre diocèse, je trouve dans les services diocésains, beaucoup de violet de responsables clercs, et bien peu de palette multicolore des laïcs. La place fonctionnelle respective du prêtre, celle du diacre, et celle des

laïcs en mission serait-elle à mieux aménager pour mieux tirer parti de toutes les richesses ecclésiales ? La **présence pastorale** dans nos relais et paroisses pourra-t-elle trouver d'autres formes d'animation et d'écoute ? La mise en place récente d'un couple habitant un presbytère pour un temps défini de mission en serait-elle les prémices ?

Faire synode, c'est marcher ensemble, s'écouter les uns les autres, « **apprendre les uns des autres**. » Les baptisés limousins, comme les autres, ont le « *sensus fidei* », le bon sens de la foi, il faut leur faire confiance.

Et les prêtres qui ont, depuis plus de trente ans, essayé d'adapter les sacrements et la vie ecclésiale aux pas de ceux au milieu desquels ils sont envoyés, se sentent parfois dépréciés au regard de nouveaux modes de vie et d'action sacerdotale.

Pour être synodal, il faut **savoir partir de l'existant**, le respecter et le faire fructifier. Je sens dans notre diocèse un petit repli sur soi, une presque marche arrière, un relâchement d'enthousiasme, une remise en question des divers conseils où **les participants ne se reconnaissent pas, in fine, dans les décisions** et cela risque de rendre bien difficiles l'unité et la communion !

L'Eglise, avec les abus dont elle a été coupable, rencontre aujourd'hui bien des difficultés pour garder son rôle d'éveil, d'éclairage, d'orientation, et d'éducation. Cependant, nous croyons que l'Esprit Saint est toujours à l'œuvre avec nous pour continuer à écrire notre histoire. Aujourd'hui on parle de « société liquide », en rapide évolution, eh bien il faudra aussi vivre en « **Eglise liquide** », non déliquescence, mais, dont la force reste la Parole de Dieu qui circule au sein de l'humanité en l'interpelant sans cesse dans ses mutations. Le travail en mode synodalité étant de réapprendre à se parler et à travailler ensemble, à « tenir ensemble des choses difficiles à porter ensemble » pourrait-il être un mode qui permettra au monde - et à l'Eglise en ce monde - d'évoluer comme le Peuple de la Bible nous l'a toujours montré : un mode prophétique pour une vision dynamisante commune, un chemin où Dieu se laisse reconnaître en donnant à raisonner et à vivre ?

Je ne veux pas oublier la composante économique de notre diocèse. Nombre d'acteurs de la vie économique et sociale régionale, souvent en leur temps à l'école de mouvements d'action catholique, maintenant retraités, ont été appelés pour intégrer l'équipe autour de l'économiste diocésain. Les actes du synode avaient souligné § 2132- e concernant les conseils économiques : « *les paroisses rechercheront les moyens de vivre une vraie péréquation financière, entre elles et au niveau de tout le diocèse.* » Depuis, un accord collectif du personnel laïc salarié a été écrit en 2014 conformément aux lois du travail et un guide des bonnes pratiques à l'usage des paroisses et des services a été diffusé en 2020 par le service économe diocésain. Les chiffres et les hommes ne sont pas toujours sur la même longueur d'onde, la gestion doit être au service de la pastorale et non l'inverse. **L'économie ecclésiale doit être essentiellement une économie missionnaire.** Des projets en cours

autour de centre spirituel, de centre d'accueil en sont les prémices, mais veillons là encore à associer plus de personnes localement concernées.

Enfin, je voudrai terminer sur une note positive, même si je vais étonner ceux qui ne les trouvent pas assez présents dans nos assemblées dominicales, je veux parler **des enfants et des jeunes** ! Là aussi, le diocèse ne part pas de rien ! Dans la « route de l'Eglise » de notre synode, ils étaient le premier lieu de témoignage cité. Deux pages de décisions avec les communautés, les aumôneries, les rassemblements, et qui ont trouvé au fil des ans avec plus ou moins de difficulté des lieux divers d'expérience et d'expression. La perspective d'une maison des jeunes et de plusieurs lieux pour l'accueil des étudiants, leur permettront d'être attendus, soutenus, et engagés à la mesure de leurs souhaits et de leurs charismes. Je voudrais rappeler la nécessité d'une attention à garder pour tous les milieux auxquels appartiennent les jeunes et leurs familles en référence aux actes synodaux et, plus actuelle, à celle du Pape François dans « Christus Vivit » : **veiller à une « pastorale synodale » et une « pastorale populaire ».**

De plus, j'aime souligner que dans les décisions synodales les concernant au long § 121 et le § 3132 pour les jeunes, le § 3122 pour la catéchèse des enfants, plusieurs mentions de la nécessaire liaison avec les paroisses, avec les responsables de l'enseignement public, et de l'enseignement catholique ainsi que des mouvements, cette liaison est peut-être encore à travailler.

En conclusion, je veux dire que l'Eglise de LIMOGES est bien vivante, le pôle communication, qui a bien grandi depuis 1985, s'active et s'enrichit de nouvelles forces pour le traduire sur papier, sur la toile et sur les ondes. **L'Eglise qui est à Limoges a de formidables potentiels humains missionnaires, des femmes (surtout) et des hommes qui ont pris et prennent à cœur leur vocation de baptisés, membres à part entière du peuple de Dieu, investis** dans tant d'équipes pastorales, de conseils pastoraux de paroisse, de services, de mouvements et d'associations. Tous peuvent encore apprendre à **mieux s'évangéliser** et à travailler de manière plus **synodale et transversale** dans toutes les instances diocésaines, paroissiales et domestiques. Je « nous » appelle, laïcs de cette Eglise qui est à Limoges, à la mobilisation pour mettre en œuvre nos capacités créatives apostoliques avec la force de la prière à l'Esprit Saint, et de la Parole-Evangile, à réfléchir et travailler **avec les prêtres, les diacres, les religieuses**, à nous faire proches des personnes rencontrées, à continuer à nous immerger dans les réalités du monde pour y être comme des sourciers. **Ne restons pas enfermés dans des territoires de paroisse**, l'Eglise est bien plus grande ! et nombre de nos contemporains, de toute façon, ne passeront pas par là. **Convertissons-nous, ensemble, clercs et laïcs** ! Soyons une Eglise en diaspora qui ne se

replie pas sur un rêve et s'accroche au passé mais qui se lève pour un à-venir où le Christ nous fait signe ! Soyons des « personnes amphores » comme nous y appelle François !

Que sera notre assemblée synodale de Pentecôte ? Elle doit permettre **un chemin et un discernement** et non être une chambre d'enregistrement. Elle doit se faire **crédible dans la culture et la société d'aujourd'hui, et, en conséquence, pour une compréhension nouvelle de l'exercice du ministère du prêtre et du partenariat avec des laïcs et jusqu'à prendre « l'odeur des brebis »** comme nous y invite le Pape François.